

LE DOGME DE LA PENITENCE DANS LES CATACOMBES

L'évangile du XVIII dimanche après la Pentecôte nous reporte aux catacombes de Rome. L'écrivain sacré nous y raconte la guérison du paralytique et la déclaration solennelle à laquelle ce miracle a donné lieu de la part de Jésus: « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés. »

Or cette scène se rencontre fréquemment dans les peintures des catacombes comme sur les sarcophages antiques. Les premiers chrétiens y voyaient l'image de la guérison de l'âme dans le sacrement de pénitence. Le paralytique est toujours représenté plus petit que Notre-Seigneur pour marquer son infériorité. Notre-Seigneur est debout, vêtu d'après le type ordinaire, et il étend sur le paralytique sa main disposée comme pour bénir, geste qui peut ici signifier le commandement.

Martigny, dans son dictionnaire des antiquités chrétiennes, parle d'un fragment de sarcophage où le Rédempteur est accompagné d'un personnage chauve, à figure austère, tenant d'une main des volumes, et levant l'index de l'autre en signe d'allocution, et avec un certain air d'autorité. Et il croit y voir un de ces scribes qui, par une pharisaïque interprétation de la loi, trouvaient mauvais que le paralytique emportât son lit le jour du sabbat.

Personne n'a mieux parlé de ces peintures que Mgr Gerbet ; personne mieux que lui n'a su en faire ressortir l'enseignement doctrinal. Voici ce qu'il en dit dans l'ouvrage qu'il a modestement intitulé. *Esquisse sur Rome chrétienne* et qui est peut-être le plus beau livre qu'on ait écrit sur la Ville Eternelle.

« Le pouvoir de remettre et de retenir les péchés, confié par Jésus-Christ à ses Apôtres, devait aussi avoir une place dans les pieuses peintures des premiers siècles. Mais le moment où le Sauveur leur a conféré ce pouvoir par une simple parole, en soufflant sur eux, ne fournissait pas un sujet de tableau qui rentrât dans le système suivi à cette époque. Les artistes choisissaient des traits saillants : ils reproduisaient des attitudes, des actions que l'œil du spectateur pouvait saisir. On ne voit pas qu'ils aient jamais